

Vendredi 31 Août 2007

France**Toits et catacombes : des policiers pistent les amateurs de sensations fortes**

SIRÈNE hurlante, le fourgon quitte l'École nationale de la préfecture de police à Vincennes en direction du périphérique parisien. À l'intérieur, les hommes de la brigade d'intervention de la compagnie sportive (Bics) finissent de s'équiper. Il ne leur faut que quelques minutes pour rejoindre le point de départ de la mission du soir : patrouiller dans le sous-sol parisien le long des neuf points définis par le plan Orcca, le plan d'organisation des recherches et de contrôle des carrières. « Au cas où quelqu'un soit perdu là-dessous », précise Franck, le lieutenant et chef du groupe de sept hommes qui s'apprêtent à descendre 30 mètres sous la chaussée, dans le réseau de carrières qui s'étend sur 300 km dans les entrailles de la capitale. Le fourgon s'arrête le long d'un boulevard du XIV^e arrondissement. Les hommes soulèvent une plaque d'égout. Casque spéléo sur la tête,

lampes frontales, bottes et arme réglementaire au côté, les policiers s'engagent l'un après l'autre dans le boyau. Sportifs accomplis, tireurs d'élite... les hommes de la compagnie sportive sont chargés de sécuriser les sous-sols de Paris, mais aussi ses toits et points culminants. Le terrain de jeu des explorateurs urbains est aussi le domaine d'intervention de cette unité d'élite de 140 policiers, explique le commandant Mauger, le patron de la compagnie. Un lieu chargé de légende Greg, le policier le plus expérimenté de la patrouille, se rappelle ainsi de la découverte de la salle de cinéma clandestine installée sous la colline de Chaillot par La Mexicaine de perforation, il y a trois ans. « Le dispositif était plutôt bien fait. Les gars avaient mis en place un détecteur de mouvement. Quand un intrus entrait, cela déclenchait des aboiements de chiens. » Aujourd'hui, 30 mètres sous la prison de la Santé,

les hommes poursuivent leur patrouille souterraine. Ruisselant d'eau et couvert de glaise, le réseau de carrières et de catacombes est un lieu chargé de légende et attire les amateurs de sensations fortes, malgré l'interdiction de s'y promener. Là, la salle où les extrémistes de La Cagoule entreposèrent un arsenal en 1934 ; ici, un ancien bunker allemand, à quelques mètres d'une cache de la Résistance. Après plusieurs heures de marche dans des galeries parfois inondées ou basses de plafond, il est plus d'une heure du matin lorsque les hommes de la Bics ressortent au coeur de l'hôpital du Val-de-Grâce. Ce soir-là, explorateurs urbains et cataphiles sont restés discrets. La patrouille n'a croisé qu'un rat...

J.-M. P.